

# La place du travail dans l'identité des personnes

*Hélène Garner, Dominique Méda\**

---

*Le travail est, après la famille, l'un des composants essentiels de l'identité. La place et l'importance que lui accordent les individus dépendent néanmoins très fortement de leur catégorie socioprofessionnelle et de leur situation familiale. Si, pour les cadres et les indépendants, le travail est une activité très importante, vecteur d'épanouissement et de réalisation personnels, cela est beaucoup moins le cas pour les employés et ouvriers, notamment peu qualifiés. Si le fait d'avoir des enfants relativise l'importance accordée au travail pour l'ensemble des hommes et des femmes, cela est beaucoup plus vrai des femmes non cadres, pour lesquelles la présence d'enfants rend difficile la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. Elles peuvent, dès lors, être conduites au retrait d'activité.*

**T**rois enquêtes récentes confirment que la famille constitue pour les individus « le pilier des identités » (Bréchon 2000 ; Baudelot et Gollac 1997 et Houseaux 2003). Dans l'enquête *Histoire de vie – Construction des identités*, 86 % des personnes interro-

gées indiquent en effet que la famille fait partie des trois domaines qui permettent le mieux de dire qui elles sont (*figure 1, encadré*). Elle est de loin le plus souvent citée en premier et l'activité professionnelle ou le statut ont peu d'influence sur ce constat. Les personnes vi-

vant en couple et ayant des enfants sont les plus nombreuses à choisir la famille comme composante majeure de leur identité ; les personnes seules sont encore 60 % à partager cette même valeur. Le travail vient, assez loin derrière, en seconde position.

---

\* Hélène Garner est chargée d'études et de recherche, à la Mission Animation de la Recherche à la Dares et Dominique Méda était, au moment de la rédaction de cet article, responsable de la Mission Animation de la Recherche à la Dares.

## Le travail, une valeur fondamentale juste après la famille

40 % des personnes interrogées, qui comprennent non seulement des actifs occupés mais également des retraités, des personnes au foyer, des inactifs et des étudiants, et 54 % des seuls actifs occupés citent « le métier, la situation professionnelle, les études » au moins une fois dans les trois principaux composants de leur identité (figure 2). 7 % le choisissent comme premier constituant de l'identité. Le fait d'être en emploi ou de faire des études est déterminant dans ce choix : les actifs occupés et les étudiants sont deux fois plus nombreux que les retraités, les chômeurs, les personnes au foyer et les autres inactifs à donner cette réponse dans l'un de leur trois premiers choix. Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'appartenir aux 7 % de personnes qui citent le travail en premier, et considèrent donc que c'est leur métier, leur situation professionnelle ou leurs études qui les définissent le mieux, est plus forte si l'on est actif occupé, si l'on a fait des études supérieures, si l'on appartient à la tranche des 10 % ayant les revenus les plus élevés, si l'on appartient aux catégories « cadres et professions intellectuelles supérieures » ou « indépendant » et si l'on est sans enfant de moins de 11 ans (figure 3) (Garner, Médard, Sénik, 2005).

Du point de vue de la place du travail dans l'identité, une frontière très nette sépare donc deux groupes : les cadres et les indépendants, pour lesquels le travail (le métier, la situation professionnelle, les études) est un fort composant de l'identité, et les

Figure 1 - L'identification prédominante à la famille

Pourcentage des personnes ayant cité au moins une fois le thème

Votre famille	86
Votre métier, votre situation professionnelle, vos études	40
Vos amis	37
Une passion ou une activité de loisirs	29
Les lieux auxquels vous êtes attachés	28
Vos origines géographiques	9
Un problème de santé, un handicap	7
Vos opinions politiques ou religieuses ou vos engagements	6
Votre physique ou votre apparence	6

Champ : adultes vivant en France métropolitaine (8 403 personnes).

Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

### Encadré

#### L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités

L'Insee a lancé en 2003 une enquête intitulée *Histoire de vie - Construction des identités*. 8 403 adultes vivant en France métropolitaine ont été interrogés, et 4 387 pour la partie consacrée à l'identité professionnelle. Cette partie, intitulée « Votre situation par rapport à l'emploi » comporte 20 questions. Elles portent sur les conditions de travail, la satisfaction au travail, la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, l'importance accordée au travail, les éléments de leur travail que les salariés voudraient changer. L'objectif est de cerner plus précisément les différents composants de l'identité des personnes en analysant en profondeur chacun d'entre eux, en les réintégrant dans l'histoire de vie et donc dans les trajectoires familiales et professionnelles des personnes, y compris des personnes immigrées et issues de l'immigration. Elle permet notamment de préciser le rapport subjectif qu'entretiennent les personnes avec le travail. Au terme d'un entretien qui aborde chacun des grands domaines de leur vie (situation familiale, nationalité, généalogie, parents, lieux, politique, religion, emploi, loisirs, santé, relations avec les autres), on demande aux personnes : « parmi les thèmes que nous venons d'aborder, quels sont les trois qui vous correspondent le mieux ? » et si la personne ne comprend pas bien la question : « quels sont les trois qui permettent de dire qui vous êtes ? ».

L'importance du travail est à comparer, pour chaque individu, à

celle accordée à d'autres activités, d'autres types d'investissement affectif ou de charge. La question est ainsi formulée : « actuellement, diriez-vous que dans votre vie en général, votre travail :

1. est plus important que tout le reste.
2. est très important, mais autant que d'autres choses (vie familiale, vie personnelle, vie sociale, etc.).
3. est assez important, mais moins que d'autres choses (vie familiale, vie personnelle, vie sociale...).
4. n'a que peu d'importance ».

L'enquête diffère ainsi des enquêtes précédentes, qui ne mettaient pas en évidence que les différents « investissements » d'ordre personnel et professionnel des individus peuvent entrer en concurrence. Cette enquête a été préparée et exploitée par un groupe piloté par l'Insee. Il réunissait des représentants de plusieurs organismes : direction de l'Animation, de la Recherche, des Études et des Statistiques (ministère de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale), direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques (ministère de la Santé et de la Protection sociale), délégation interministérielle à la Ville, Groupe d'étude et de lutte contre les discriminations, Institut national de la santé et de la recherche médicale, Institut national des études démographiques et la direction des Études et de la Prospective du ministère de la Culture.

employés et ouvriers, pour lesquels il l'est peu (figure 4). Une autre frontière isole les parents de jeunes enfants et notamment les mères de famille non cadres.

Deux éléments semblent donc essentiels à ce que l'on pourrait appeler une « identité par le travail » forte : l'appartenance aux catégories socioprofessionnelles les plus élevées et l'absence de « charge » de famille.

### Différentes valeurs du travail selon la catégorie socioprofessionnelle

Dans « *Les mensonges de l'économie : vérités pour notre temps* », J. Galbraith (2004) s'indigne, non pour la première fois, de voir le même terme « travail » utilisé pour désigner à la fois l'activité de ceux qui font des tâches routinières, répétitives, mal payées et de ceux qui se réalisent dans leurs activités professionnelles : « le paradoxe est là. Le mot travail s'applique simultanément à ceux pour lesquels il est épuisant, fastidieux, désagréable, et à ceux qui y prennent manifestement plaisir et n'y voient aucune contrainte, avec un sens

gratifiant de leur importance personnelle, peut-être, ou de la supériorité qu'on leur reconnaît en plaçant les autres sous leurs ordres. Travail désigne à la fois l'obligation imposée aux uns et la source de prestige et de forte rémunération que désirent ardemment les autres, et dont ils jouissent. User du même mot pour les deux situations est déjà un signe évident d'escroquerie. Mais ce n'est pas tout. Les individus qui prennent le plus de plaisir à leur travail – on ne le soulignera jamais assez – sont presque universellement les mieux payés. C'est admis ».

L'enquête *Histoire de vie - Construction des identités* confirme l'extrême hétérogénéité des perceptions du travail selon les catégories socioprofessionnelles. Dans l'enquête, l'importance du travail est à comparer, pour chaque actif occupé, à celle accordée à d'autres activités, d'autres types d'investissement affectif ou de charge. 3,6 % des actifs occupés considèrent que « le travail est plus important que tout le reste ». Cette proportion augmente avec l'âge, toutes catégories sociales confondues. 5,4 % estiment qu'il n'a « que peu d'importance ». En re-

vanche, pour deux tiers des actifs en emploi « le travail est assez important mais moins que d'autres choses (vie sociale, vie familiale, vie personnelle, etc.) » et pour un quart « très important mais autant que d'autres choses ». Personnes immigrées et issues de l'immigration en emploi s'opposent de manière polaire : les immigrés accordent au travail une importance bien plus forte que les Français nés de parents français et les personnes issues de l'immigration lui accordent une importance relative bien moindre. Ces différences de perception s'expliquent en partie par les caractéristiques objectives des emplois occupés.

Ceux qui déclarent que « le travail est plus important que tout le reste ou très important mais autant que d'autres choses » sont, toutes choses égales par ailleurs, des cadres et des indépendants, c'est-à-dire à peu près la même population que celle qui cite le travail comme premier composant de son identité (figure 5). Les professions intermédiaires, les ouvriers et les employés ont en revanche, toutes choses égales par ailleurs, une moindre probabilité de déclarer que « le travail est au moins aussi important que d'autres choses ». Indiquent-ils ainsi que d'« autres choses » seraient plus importantes ou prendraient plus de place que le travail ? Non, car la pratique d'autres activités (politiques, militantes, associatives, de loisirs) n'est pas significativement corrélée au fait d'accorder de l'importance au travail. Il faut donc plutôt y voir un effet propre du travail : bas salaires, mauvaises conditions de travail et d'emploi, et surtout faible sécurité de l'emploi, faible sens du travail ou du métier exercé. Les personnes ayant de faibles qualifications et occupant des emplois peu payés,

Figure 2 - Identité et statut

Pourcentage des personnes ayant cité au moins une fois le thème dans leurs trois premiers choix

Statut	Thème	
	Famille	Métier
Actifs occupés (4 387)	87	54
Chômeurs (572)	81	27
Étudiants (402)	84	44
Retraités (1 691)	85	23
Retirés (268)	85	28
Foyer (731)	92	8
Autres inactifs (352)	72	13
<b>Total</b>	<b>86</b>	<b>40</b>

Champ : adultes vivant en France métropolitaine.  
Source : Insee, enquête *Histoire de vie - Construction des identités*, 2003.

peu valorisés indiquent plutôt, à travers cette place relativement moins importante accordée au travail, la faible reconnaissance qu'elles en retirent.

Déclarer le travail plus important que d'autres choses ou très important rend au contraire compte d'un ensemble de valorisations attachées au travail pour les cadres et les indépendants : hauts salaires, impression de se réaliser mais aussi importance quantitative prise par le travail. Outre les gratifications symboliques et matérielles, cette réponse pourrait donc aussi renvoyer à la quantité de temps consacrée au travail, confirmant peut-être l'évolution que Chenu et Herpin avaient notée dans leur exploitation de l'enquête *Emploi du temps*, à savoir « le déplacement de la charge de travail vers les catégories sociales les plus qualifiées » (Chenu, Herpin, 2002).

Trois critères professionnels sont en effet associés à l'importance accordée au travail :

- exercer une profession permettant l'expression de soi ; les professions de l'information, des arts et du spectacle sont de loin celles qui indiquent le plus que le travail est plus important que d'autres choses ou très important, confirmant les théories de Menger sur le lien entre travail créatif et importance accordée au travail (Menger, 2003) ;
- avoir des horaires longs et un travail qui occupe l'essentiel du temps ; avoir des horaires non standards est toujours corrélé positivement avec l'importance accordée au travail ; il s'agit des cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, des commerçants, des artisans, des agriculteurs ;
- être indépendant et donc souvent propriétaire de son outil de travail.

Figure 3 - Travail et définition de soi

Probabilité que l'individu cite le travail en premier ou ne cite pas du tout le travail (modèle logit)

	Population totale		Actifs en emploi	
	Cite le travail en premier	Ne cite jamais le travail	Cite le travail en premier	Ne cite jamais le travail
<b>Sexe</b>				
Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Femme	- 0,261***	0,039	- 0,088	- 0,177**
<b>Âge</b>				
Moins de 25 ans	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
26-35 ans	0,041	- 0,404***	- 0,156	- 0,212
36-45 ans	0,112	- 0,263**	- 0,137	- 0,068
46-60 ans	- 0,097	- 0,190*	- 0,469**	0,110
Plus de 60 ans	- 0,152	- 0,022	0,139	- 0,227
<b>Présence d'enfant(s) de moins de 11 ans</b>	- 0,844***	0,065	- 0,874***	0,149*
<b>Revenus</b>				
Décile le plus pauvre	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Revenu moyen	0,013	- 0,401***	- 0,164	- 0,426***
10 % les + riches	0,429***	- 0,763***	0,097	- 0,711***
<b>Niveau d'études</b>				
Aucune étude	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Études secondaires et techniques	0,372***	- 0,161**	0,399**	0,009
Études technique longues	0,698***	- 0,347***	0,502**	0,090
Études supérieures	0,944***	- 0,674***	0,519**	- 0,134
<b>Statut</b>				
Actif en emploi	Réf.	Réf.		
Chômeur	- 0,323	0,897***		
Étudiant	- 0,104	0,092		
Retraité	- 0,360	1,134***		
Retiré des affaires	- 0,091	0,572***		
Au foyer	- 2,120***	2,258***		
Autre inactif	- 1,017***	1,892***		
<b>Catégorie socioprofessionnelle</b>				
Professions intermédiaires	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Agriculteurs		- 0,015	- 0,623***	
Indépendants		0,391*	- 0,580***	
Employés qualifiés			0,390**	- 0,434***
Ouvriers qualifiés			- 0,626***	0,290***
Employés non qualifiés			- 0,667***	0,467***
Ouvriers non qualifiés			- 0,263	0,236**
Constante	- 2,630***	0,642***	- 2,022***	0,166
Observations	8 403	8 403	4 387	4 387

Trois seuils de significativité ont été retenus : \*\*\* significatif à 1 %, \*\* à 5 %, \* à 10 %.

Champ : colonnes 1 et 2 : adultes vivant en France métropolitaine.

colonnes 3 et 4 : adultes vivant en France métropolitaine et occupant un emploi.

Lecture : parmi la population totale, être une femme réduit très significativement les chances de citer le travail comme premier composant de son identité.

Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

## Travail et famille en concurrence

Avoir des enfants, surtout pour les femmes non cadres, contribue à réduire l'importance accordée à son travail. La statistique descriptive naïve illustre de manière spectaculaire cette asymétrie entre les hommes et les femmes (figure 6), même si l'introduction de variables de contrôle statistique conduit à tempérer cette opposition (figure 5). Un tel résultat ne doit pas être interprété comme une moindre appétence des femmes pour le travail. En effet, les cadres, les professions intermédiaires, les employées et les étudiantes sont plus nombreuses que les hommes à se définir par « leur métier, leur situation professionnelle ou leurs études » (Houseaux, 2003). Il peut plutôt se comprendre comme un effet de « rôle » ; les femmes sont le plus souvent considérées comme les principales responsables des soins (au sens large) aux enfants ou plus largement du foyer, et donc aussi des tâches domestiques, et y consacrent de fait beaucoup plus de temps que les hommes (Dumontier, Pan Ke Shon, 1999).

Le travail et la famille ne sont pas seulement deux « valeurs » ou deux domaines importants, qui constituent à des degrés divers l'identité des personnes, mais aussi et surtout deux « activités » fortement consommatrices de temps et entre les quantités desquelles les individus – et notamment les femmes – sont contraints d'arbitrer.

Cet arbitrage peut s'accompagner de difficultés de conciliation : une partie des actifs en emploi considère la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale

difficile (41 % des hommes et 38 % des femmes). Plus précisément, 15 % des personnes perçoivent cette conciliation comme « tout à fait difficile » et 24 % comme « un peu difficile ». Pour les hommes comme pour les femmes, l'organisation de la vie familiale est d'autant plus complexe que croît le nombre d'enfants. C'est particulièrement net quand les enfants sont jeunes. Ainsi, la moitié des parents trouvent difficile de concilier vie professionnelle et vie familiale quand ils ont, dans leur foyer, des enfants de moins de 11 ans. Ce sentiment n'est partagé que par un tiers des parents sans jeunes enfants.

Le fait que les femmes ne semblent pas mentionner plus de difficultés que les hommes peut surprendre : en réalité, un certain nombre de femmes se sont déjà retirées du marché du travail et sont devenues femmes au foyer, sans doute pour éviter d'être confrontées à ces difficultés de conciliation (Méda, Simon,

Wierink, 2003). En effet, parmi les femmes au foyer interrogées, 80 % avaient déjà travaillé, 84 % déclarant s'être arrêtées pour s'occuper de leur famille. À situation comparable, les femmes sont donc en proportion plus nombreuses que les hommes à juger difficile de concilier vie professionnelle et vie familiale.

Ces difficultés de conciliation sont surtout ressenties par certaines professions : artisans, commerçants, professions libérales, personnels des services directs aux particuliers pour les hommes ; commerçantes, cadres administratives commerciales et d'entreprise, techniciennes, employées administratives d'entreprise pour les femmes, déclarent plus que les autres avoir des difficultés à concilier vie familiale et vie professionnelle. Ceci s'explique principalement par des horaires de travail « atypiques » : certains ont des horaires journaliers particulièrement longs, d'autres travaillent le samedi ou le dimanche, d'autres enfin travail-

Figure 4 - Identité et catégories socioprofessionnelles

Catégorie socioprofessionnelle	Thème	
	Famille	Métier
Agriculteurs	86	69
Indépendants	87	68
Cadres supérieurs	85	71
Professions intermédiaires	86	57
Employés qualifiés	90	49
Employés non qualifiés	92	42
Ouvriers qualifiés	86	48
Ouvriers non qualifiés	86	33

en %

Champ : actifs occupés (4 387 personnes).  
 Lecture : 33 % des ouvriers non qualifiés citent le métier parmi l'un des trois thèmes permettant le mieux de les définir.  
 Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

Figure 5 - Importance du travail

Probabilité que l'individu déclare le travail aussi ou plus important que le reste (modèle logit)

	Le travail est aussi ou plus important que le reste
<b>Âge</b>	
<i>Réf.</i>	
26-35 ans	
Moins de 25 ans	- 0,267*
36-45 ans	0,051
46-60 ans	0,017
Plus de 60 ans	0,206
<b>Présence d'enfants</b>	
<i>Réf.</i>	
Homme sans enfant	
Femme avec enfant	- 0,558***
Femme sans enfant	- 0,032
Homme avec enfant	- 0,186*
<b>Conditions de travail</b>	
<i>Réf.</i>	
Conditions de travail standard	
Conditions de travail atypiques	0,303***
<b>Revenus</b>	
<i>Réf.</i>	
Premier décile (les plus bas revenus)	
Revenu moyen	- 0,133
10 % les plus riches	0,052
<b>Niveau d'études</b>	
<i>Réf.</i>	
Aucune étude	
Études secondaires et techniques	- 0,296***
Études technique longues	- 0,126
Études supérieures	- 0,164
<b>Catégorie socioprofessionnelle</b>	
<i>Réf.</i>	
Employés	
Agriculteurs	0,375*
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	0,540***
Cadres, professions intellectuelles supérieures	0,570***
Professions intermédiaires	0,308***
Ouvriers	0,325***
Constante	- 1,019***
Observations	4 386

Trois seuils de significativité ont été retenus : \*\*\* significatif à 1 %, \*\* à 5 %, \* à 10 %.

Champ : actifs en emploi, adultes vivant en France métropolitaine.

Lecture : les cadres et professions intellectuelles supérieures ont plus de chances de déclarer que « le travail est aussi ou plus important que le reste » que la catégorie de référence c'est-à-dire les employés.

Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

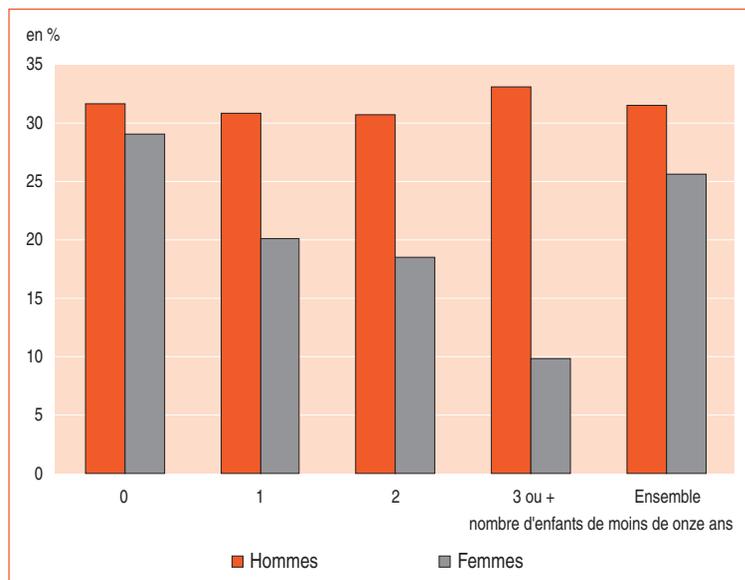
lent de nuit ou effectuent de fréquents déplacements. Certains cumulent plusieurs de ces contraintes, en particulier les agriculteurs et, dans une moindre mesure, les artisans, les commerçants et les cadres. Quant aux salariés, ceux du privé mentionnent plus de difficultés que ceux du public (figure 7).

L'exercice d'un travail à temps partiel peut permettre d'amoin-drir ces difficultés ressenties mais parfois aussi les accroître, lorsqu'il n'est pas « choisi ». 71 % des femmes et 46 % des hommes travaillant à temps partiel ne souhaitent pas travailler davantage (dans l'enquête, il s'agit de personnes en CDI) ; pour eux, le temps partiel est souvent un temps partiel « choisi » (Bué, 2002). Les individus âgés de 25 à 35 ans évoquent particulièrement la volonté de s'occuper de leurs enfants pour expliquer ce choix et plus il y a d'enfants dans le foyer, moins les femmes souhaiteraient travailler à temps plein. Ces adeptes du temps partiel « choisi » font moins souvent état de difficultés pour organiser leur vie familiale que les autres. En revanche, les salariés travaillant à temps partiel « subi » qui, eux, souhaiteraient travailler davantage déclarent plus de difficultés que la moyenne des actifs pour tout concilier (figure 8).

La famille semble, de loin, la valeur à laquelle les Français sont le plus attachés. Mais cette valeur n'exige pas les mêmes investissements temporels selon la position dans le cycle de vie, la situation familiale et le genre. Les femmes non cadres avec de jeunes enfants font, plus que les autres, l'expérience des difficultés à concilier vie professionnelle et vie familiale et peuvent dès lors, plus que les hommes, être conduites au retrait d'activi-

**Figure 6 - Importance du travail et nombre d'enfants : l'asymétrie hommes/femmes**

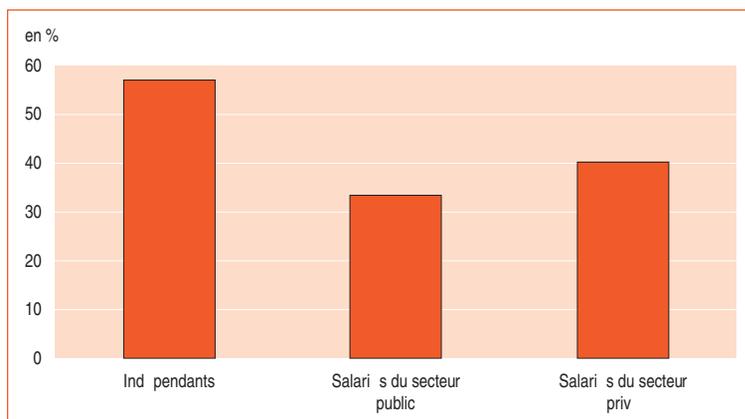
Pourcentage d'hommes et de femmes déclarant que le travail est important, en fonction du nombre d'enfants de moins de 11 ans présents dans le foyer



Champ : actifs occupés vivant en France métropolitaine.  
 Lecture : 9,71 % des femmes ayant 3 enfants ou plus de moins de 11 ans dans le foyer déclarent que le travail est très ou aussi important que d'autres choses.  
 Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

**Figure 7 - Difficultés de conciliation de la vie privée et de la vie professionnelle en fonction du statut**

Pourcentage d'actifs occupés ayant le sentiment qu'il est difficile de concilier vie professionnelle et vie familiale



Champ : actifs occupés vivant en France métropolitaine.  
 Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

**Figure 8 - Temps partiel et difficultés à concilier vie professionnelle et vie familiale**

en %

	Conciliation difficile
Femmes travaillant à temps partiel choisi	30
Femmes travaillant à temps partiel « subi »	37
Hommes travaillant à temps partiel choisi	17
Hommes travaillant à temps partiel « subi »	46

Champ : actifs en emploi vivant en France métropolitaine.

Lecture : 30% des femmes travaillant volontairement à temps partiel ont le sentiment de concilier difficilement vie professionnelle et vie familiale.

Source : Insee, enquête Histoire de vie - Construction des identités, 2003.

té. Le travail fait également l'objet de perceptions différentes selon l'activité exercée, scindant très clairement la population en deux ensembles : ceux pour lesquels le travail est un vecteur d'épanouissement et ceux pour lesquels il est plutôt une nécessité subie, une obligation qui participe peu à l'identité. La question de la valeur accordée au travail aujourd'hui – et celle de son éventuelle dégradation – exige pour être traitée correctement que ces deux éléments soient pris en considération. Réhabiliter la valeur travail passe sans doute, d'une part, par l'amélioration des conditions de travail et d'emploi des personnes peu qualifiées, et d'autre part, par des politiques qui permettent aux hommes et aux femmes de mieux concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale. ■

## Pour en savoir plus

**Baudelot C., Gollac M.**, « Faut-il travailler pour être heureux ? », *Insee Première*, n° 560, décembre 1997.

**Bréchon P.**, « Les valeurs des Français - Évolutions de 1980 à 2000 », Armand Colin, 2000.

**Bué J.**, « Temps partiels des femmes : entre « choix » et contraintes », *Premières Synthèses, Dares*, février 2002.

**Chenu A., Herpin N.**, « Une pause dans la marche vers la civilisation des

loisirs », *Économie et statistique*, n° 352-353, 2002.

**Dumontier F., Pan Ke Shon J.-L.**, « En 13 ans, moins de temps contraints et plus de loisirs », *Insee Première*, n° 675, octobre 1999.

**Galbraith J.**, « Les mensonges de l'économie : vérités pour notre temps », Grasset, 2004.

**Gamer H., Méda D., Sénik C.**, « La place du travail dans l'identité », *Document d'étude de la Dares*, n° 92, janvier 2005.

**Houseaux F.**, « La famille, pilier des identités », *Insee Première*, n° 937, décembre 2003.

**Menger P.-M.**, « Portrait de l'artiste en travailleur », Seuil, 2003.

**Méda D., Simon M.-O., Wierink M.**, « Pourquoi certaines femmes s'arrêtent-elles de travailler à la naissance d'un enfant ? », *Premières Synthèses, Dares*, juillet 2003.